

NOTRE DOSSIER

ALPES DU SUD

Les cafés dans les Hautes-Alpes, entre nostalgie et nouvelles formules

Éteinte pendant des décennies, l'histoire des trois cafés de ce village de 370 âmes a ressurgi grâce à la mémoire de ses habitants.

Pour connaître la vie des bistrotiers disparus des villages, il faut pousser la porte des maisons. Dans le village perché de Lardier-et-Valença, un groupe d'habitants, dont Yves Bocozy fait partie, s'est attelé à recoller, morceau par morceau, l'histoire de ses trois anciens cafés.

Quelques années plus tôt, ces lieux disparus depuis la fin des années 1980 ont été au cœur d'une pièce de théâtre jouée par les enfants à la fête du village. Pour préparer la pièce, il a fallu réactiver les souvenirs et rendre visite aux descendants des familles. Bout par bout, des récits sont arrivés entre les mains d'Yves Bocozy, comme ce poème, d'un auteur inconnu, qui dépeint "les cafés de Lardier". "La porte est grande ouverte. En face est assise la mère Berthe. On entre, on touche la main à Anna. Et on lui demande si ça va. On s'attable avec quelques copains. Autour d'un bon litre de vin", raconte le poème à propos du café du Forgeron. À l'époque, le village est producteur de vin et les cafés servent la vigne locale.

Au cœur de la convivialité

Le poème raconte aussi "Foncine" et son épicerie, rendez-vous des joueurs de cartes pour des parties de manille ou de mounes. « "Foncine" avait même inventé une mesure de la taille de ses bouteilles qu'elle appelait un "mesuron". Elle ac-



Lardier-et-Valença (H.-A.) — Place de la Mairie

Lardier-et-Valença (Hautes-Alpes). L'un des trois anciens cafés du village, fermé dans les années 80. DR

À la recherche des bistrotiers perdus de Lardier-et-Valença

cueillait aussi les enfants qui faisaient chauffer chez elle leurs gamelles du midi. En haut, elle avait une pièce qui pouvait faire office d'auberge », raconte Yves Bocozy. À sa mort, un texte récupéré par les habitants lui rend hommage. "On ne pouvait passer par là, sans faire une petite halte, souvent pour le plaisir, devant cette modeste demeure. L'une et l'autre vivant depuis toujours dans une symbiose étroite d'où émanait, pour les familiers, une ambiance de douce chaleur et d'aimable contact." Le café Robert, lui, a été le cœur de

Lardier lorsqu'il a accueilli le tout premier téléphone d'un village qui était encore en zone blanche avant l'inauguration d'une antenne 4G en mars.

« Tenir un tel lieu aujourd'hui ne serait plus possible »

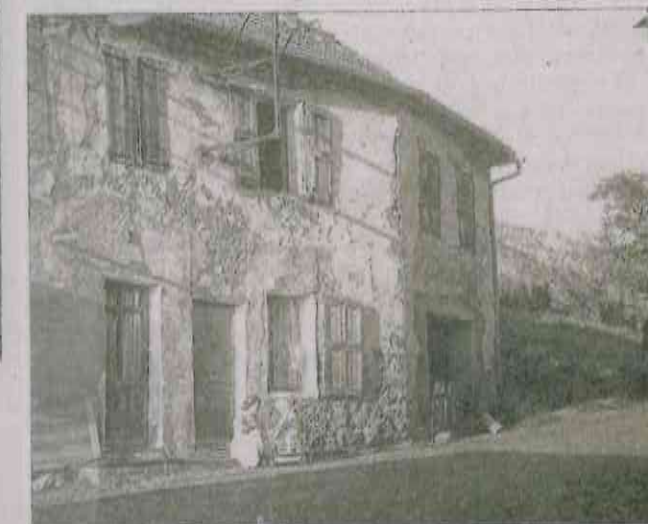
Quelques années avant que les derniers cafés ne ferment, en 1975, le village avait perdu plus de la moitié de sa population et n'avait plus que 134 habitants. Aujourd'hui, malgré ses 370 âmes, seuls les souvenirs des troquets

subsistent. Le bistrot le plus proche est à six kilomètres, en bas de la montagne. Pour se retrouver autour d'une table ou se procurer quelques denrées, direction La Saulce ou Tallard. « Le problème est financier. Tenir un lieu comme celui d'Alphonsine ne serait plus possible aujourd'hui vu les normes qui sont demandées et la rentabilité qu'il faudrait. Il y aurait bien le biais du café associatif, mais c'est compliqué pour l'instant », poursuit Yves Bocozy.

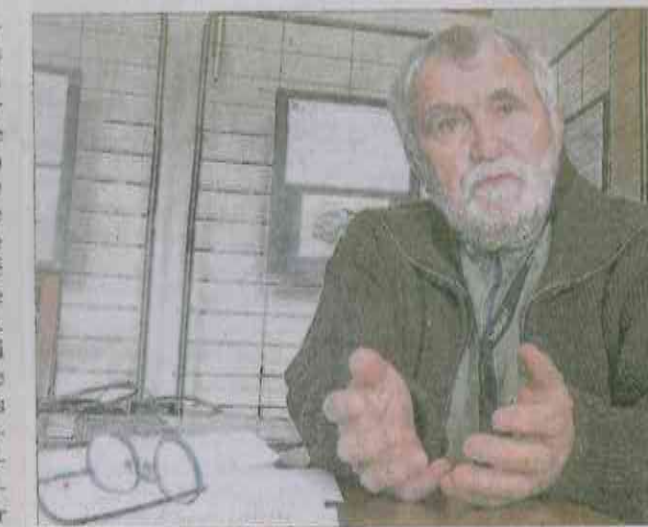
Faute de cafés dans le village, les habitants peu-

vent se retrouver à la bibliothèque, ouverte trois jours par semaine grâce à des bénévoles, au four communal ou à la salle des fêtes, mais aussi via l'association La Marelle pour le soutien scolaire des enfants, ou au sein de l'association du comité des fêtes, des joueurs de boules ou des chasseurs. Non loin de la maison qui fut le café Robert, la salle pour tous fait désormais office de lieu de rencontre. Encore faut-il en récupérer la clé, prêtée gratuitement aux habitants par la mairie.

Mathilde REGIS



Les cafés de Lardier-et-Valença sont devenus au fil du temps des maisons. Photos Le DL/Mathilde REGIS et DR



Yves Bocozy et son collectif ont recollé les morceaux de l'histoire des trois cafés du village.